

Pendant le troisième hiver, on ouvrit des chemins dans le bois, et, grâce à la société dite « l'Ordre du Bon-Temps », les provisions ne firent pas défaut. Quinze gentilshommes de la table de M. de Poutrincourt étaient les membres de cette association, et ils s'étaient engagés, sur leur honneur, à pourvoir amplement, par la pêche et par la chasse, aux principales dépenses de la table.

Le chef Membertou et des sachems prenaient part aux festins des Français. On dit que ces Souriquois, comme on les appelait à cette époque, étaient grands conteurs, grands rieurs, grands mangeurs et grands fumeurs. Ils apprirent aux colons qu'un des meilleurs moyens de se guérir ou de se préserver des maladies, dans le nouveau monde, c'était de se faire suer. Eux-mêmes, ils pratiquaient la « suerie » une fois par mois.



CHEF MEMBERTOU

Poutrincourt, Lescarbot et Hébert

Jean de Biencourt, sieur de Poutrincourt, baron de Saint-Just, en Champagne, sortit d'une excellente famille féodale de Picardie.

Quoique bien dévoué à la cause du roi Henri IV qui favorisa les calvinistes, même après sa conversion, Poutrincourt était cependant bon catholique. En outre, il était plein de bravoure, de dévouement et de sagacité.

Le démembrement des anciens héritages et les grandes dépenses faites pendant les guerres de l'époque avaient amoindri la fortune de sa famille. Aussi, craignant que cette dernière, en déclinant sans cesse, vint déchoir dans les derniers rangs de la noblesse ruinée, il tourna ses espérances vers les forêts vierges de la Nouvelle-France. Il se joignit à M. de Monts dans le but de faire une extension de la mère patrie par delà l'Océan.

Marc Lescarbot était un avocat du parlement de Paris. Il vint en Acadie avec M. de Poutrincourt, à titre d'amateur, « pour connaître la terre oculairement, disait-il, et pour fuir un monde corrompu ». Il était doué d'un esprit ferme et plein de ressources. Il fut très utile à la colonie, tant par la gaieté de son caractère que par son jugement et son savoir-faire. Il écrivit une histoire de la colonie et fit souvent des poésies d'un genre original.

Au nombre des principaux colons se trouvait un ancien apothicaire de Paris, Louis Hébert, qui se consacra, lui aussi, à l'œuvre des premiers fondateurs français, en Amérique.

Hébert était un homme de science. Malgré les pénibles travaux auxquels il dut prendre part comme les autres, dans ce nouvel établissement, on le voyait souvent faire de longues courses pour étudier les plantes du pays et prendre connaissance des ressources que ces régions pouvaient offrir.

Cependant, il ne devait point rester en Acadie. Quelques années après la fondation de Port-Royal, il fut un des compagnons de Champlain dans l'établissement du Canada, où il se fixa définitivement avec toute sa famille.